

CE QU'ON VOIT DANS LA RUE



I
Quand une vieille dame tombe à terre.

II
Quand une jeune femme laisse tomber son gant.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DXXXIV

REMORDS

Nous venions d'enlever le village ; par chance,
On avait le loisir de songer aux blessés :
J'eus l'ordre d'envoyer d'abord les plus pressés,
C'est-à-dire les moins mourants, à l'ambulance.

Un lieutenant hongrois, les deux flancs traversés.
Râlant, nous regardait et prenait patience ;
Moi, le voyant perdu, — qu'y faire, en conscience ? —
J'eus un geste, et je dis à mes hommes : Passez.

— Il comprit ; et hagard, tragique, vomissant
Sur sa tunique blanche un long hoquet de sang,
Il nous écrasa tous d'un regard effroyable.

Des souvenirs pareils, on les garde longtemps ;
Tenez, moi qui vous parle, après plus de vingt ans,
Ce regard, voyez-vous, je l'ai là : — Pauvre diable !

VICOMTE DE BORRELLI.

INSTANTANÉS PARISIENS

V. — SANGUINE

Aplati dans la foule, derrière deux forts de la halle qui me masquent le spectacle, j'admire un hercule qui travaille les poids en plein air. Mais, entre les nuques épaisses des deux gros hommes, et sous les ailes de leurs immenses chapeaux, je n'aperçois qu'un bout du ciel où se profile un bras nouveau. La chair est rouge, tendue par l'effort. Les muscles vont et viennent, se gonflent, s'allongent, si bien que les lignes varient incessamment. On dirait les ratures multiples et rapides d'un dessin longtemps cherché, toujours incomplet, jeté à la hâte par une main fiévreuse. Et, dans le petit carré de firmament où ma vue est bornée, cela s'enlève sur l'azur comme une étude à la sanguine sur du papier bleu.

JEAN RICHEPIN.

SON DÉSIR

Le petit Oscar. — Ah ! maman, que j'ai hâte d'être grand, grand, et de me laisser pousser toute la barbe.

La maman. — Et pourquoi donc, mon chéri ?

Le petit Oscar. — C'est que je n'aurai plus, alors, qu'un petit morceau de la figure à me laver.

PAS BESOIN

Le tailleur. — Préférez-vous que je mette, à ce pantalon, mes nouvelles poches brevetées avec lesquelles il est impossible de perdre son argent. Elles n'ont pas de coutures.

Le client (tristement). — Pas besoin, monsieur Piquepou ; vous n'ignorez pas que je suis marié ?

BONNES PETITES AMIES

Armandine. — Le capitaine Lagloire, qui ne m'avait jamais encore adressé la parole ni prêté la moindre attention, a dansé, hier soir, quatre fois avec moi.

Julie. — Il n'y a rien là d'extraordinaire, ma chère Armandine ; vous savez bien que c'était un bal de charité.

UNE VRAIE OCCASION

Il y a quelques semaines de cela, un de nos bons fabricants de whisky d'Ontario mettait au concours un sujet d'affiche avec un prix de \$25 pour celui qui arriverait premier dans ce *steeple-chase* de l'art industriel.

Il y avait bien une restriction, mais si petite : tous les envois, primés ou non, seraient conservés par les organisateurs du concours, lesquels auraient le droit de s'en servir sans aucune indemnité pour l'auteur. L'industrie protégeant les arts, quoi ! Mécène en Ontario.

Un de nos amis, spirituel artiste auquel un des programmes des industriels Ontariens avait été adressé, répondit en ces termes aux peu prodigues commerçants :

« Messieurs,

« J'ai reçu votre circulaire annonçant l'ouverture d'un concours pour un projet d'affiche avec mention d'un prix de \$25 pour le meilleur projet, les autres, ceux non primés, vous restant acquis sans rémunération.

« Je suis bien prêt à prendre part à ce concours, si avantageux pour tous les artistes ; mais je vous serai reconnaissant, de votre côté, de bien vouloir m'encourager de votre adhésion dans celui que je vais ouvrir entre tous les fabricants de whisky des deux Amériques. Le prix, pour le gagnant, sera de 5 schellings et l'envoi ne comprendra pas moins, pour chaque concurrent, de deux douzaines de bouteilles pour chaque qualité de liqueur. Tous les envois non primés seront conservés par moi.

« Recevez, etc. »

On ne dit pas si les exploiters de dessins artistiques ont répondu à cette invite.

KADIO.

UN APPÉRITIF



Le mendiant. — Madame, j'ai à la maison une pauvre femme malade qui n'a pas d'appétit. Ne pourriez-vous disposer d'un 25 cents comme faveur ? Je lui aurai quelque chose pour lui donner appétit.

La dame. — Je vais vous les donner, mon pauvre homme, mais qu'allez-vous faire ensuite ?

Le mendiant. — Simplement annoncer pour lui trouver de l'ouvrage. Il n'y a rien comme cela pour donner de l'appétit à une femme.